

« Dieu, la 4^{ème} personne du singulier »

Luc 1, 39-45

Marie rend visite à Elisabeth

En ces jours-là, Marie part en hâte vers la région montagneuse et se rend dans une ville de Judée. Elle entre dans la maison de Zacharie et salue Elisabeth. Dès qu'Élisabeth entend la salutation de Marie, l'enfant tressaille dans son ventre.

Élisabeth est remplie d'Esprit saint et s'écrie :

Bénie sois-tu entre les femmes, et béni soit le fruit de ton ventre ! Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne me voir ? Car dès que ta salutation a retenti à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse dans mon ventre. Heureuse celle qui a cru, car ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira !

Prédication

Lorsqu'avec Laurence nous avons préparé le déroulement de cette célébration, j'ai recherché dans les documents officiels de l'ÉPUB s'il existait des liturgies pour une telle occasion. Bien sûr, j'en en ai pas trouvées. J'aurais dû me souvenir que lorsque j'étais président du conseil de district, j'avais déjà fait une pareille recherche, sans plus de résultat. Toutefois, j'ai relu la liturgie de consécration qui marque le début et non la fin d'un ministère pastoral... peut-être qu'une « dépose de charge » – terme que ni Laurence ni moi ne goûtons. Personnellement, le ministère pastoral n'a pas été une charge, ou alors à la manière dont Jésus en parle lorsqu'il dit à celles et ceux venus à lui : *Venez à moi, vous tous qui peinez sous la charge... Prenez sur vous mon joug et laissez-vous instruire par moi, car je suis doux et humble de cœur... Mon joug est facile à porter et ma charge légère.* » Il ne parlait évidemment pas de la charge de travail. Mais c'est volontiers à ce côté du Christ que je situerais toutes ces années, même si tout n'a pas été aussi aisé, a été parfois lourd voire très lourd. On n'enterre pas trois bébés la même année sans en être profondément questionné et marqué – surtout en tant que jeune parent soi-même. Cependant, je peux témoigner que le joug du Christ a été davantage sujet de joies que de peines.

Ne voilà-t-il pas que je m'é gare... mais pas tant que cela. Et puis, ne serait-ce pas en opérant des digressions, en sortant de la voie logique bien dessinée que de nouveaux chemins sont découverts ? Après tout, peut-être que des chemins de traverse peuvent devenir voie principale, vérité et vie... qui sait ?

Et c'est-là une nouvelle parabase, une nouvelle direction... et cependant la même voie que celle engagée dans la liturgie de consécration lorsqu'il y est précisé que le nouveau pasteur donnera une brève prédication sous forme d'un témoignage. Nous y sommes !

Comme quoi tous les chemins mènent – non pas à Rome, ce ne serait pas très protestant –, mais ailleurs que là où l'on en est à un moment donné. Sinon, ils ne seraient pas des chemins. C'est ce qui m'a permis d'aller là où ce ministère que je n'ai jamais voulu maîtriser m'a mené. J'ai toujours été à son service.

Après tout, Élisabeth et Marie, dans l'évangile de Luc, n'ont-elles pas fait de même ? Élisabeth, la femme âgée. Marie, la jeune femme. La première plutôt du côté du soir de son existence ; l'autre en son matin. Élisabeth pour qui tout était joué – au moins en apparence –, avec en ce temps-là la honte sur elle de ne pas avoir pu enfanter. Marie pour qui rien n'était encore joué – en toute certitude –, avec la honte sur elle de devoir porter l'enfant d'un père improbable. L'une et l'autre dont l'existence a rencontré la digression qui, aux yeux de beaucoup, pourrait tenir davantage de la divagation... alors, à quoi bon ! Cependant, elles ont tenu le bon. Plutôt que le chemin tout tracé, elles ont accepté la voix entendue qui leur a ouvert un autre possible, un à-venir différent, un lieu d'être totalement différent... ce que j'aime appeler *l'u-topos*, ce lieu autre qui n'est pas celui de l'impossible (c'est ce que disent les incroyables – *cesse d'être incroyable*, dira Jésus ressuscité à Thomas), mais bien celui du possible si... Si je l'écoute, si je le reçois, si je l'accepte de ce « oui », de ce *fiat* qui a rendu Marie belle, bien au-delà de toute apparence.

Élisabeth et Marie ont reçu une vocation extérieure à elles, par le mutisme d'un époux et la parole d'un ange.

Élisabeth s'est d'abord cachée, nous rapporte l'évangile.

Elle aurait pu courir de par les rues et crier sa joie. Elle aurait pu aller, montrant son ventre s'arrondissant enfin, elle aurait pu exposer sa silhouette nouvelle... comme le ferait n'importe quelle influenceuse aujourd'hui via les réseaux sociaux... prouvant ainsi que la honte qui est sur elle n'est plus juste, que maintenant elle n'a plus de raison d'être. Faire la nique à la honte et être fière. Élisabeth n'est pas de cet aujourd'hui-là, alors elle préfère la pudeur et l'intime. C'est en elle que tout se passe, pas dans la monstration publique, pas dans la démonstration impudique. Laisser murir la vocation tardive, lui laisser le temps d'être pour être soi-même en résonance, riche des harmoniques.

Marie, peut-être par la fougue de sa jeunesse, s'en va rejoindre sa parente, alors qu'elle aurait dû se terrer et se taire. Ce faisant, elle n'aurait pas été celle qui laisse la parole de Dieu trouver écho en elle ; elle n'aurait pas été celle qui laisse l'adresse « réjouis-toi » devenir sa vérité si ce n'est sa réalité. Elle aurait été

la femme du ressentiment qui se morfond sur son passé et subit son présent, alors qu'elle est la femme libre qui choisit d'accepter le présent qui lui est présenté et l'avenir qui va en découler – *une source d'eau vive* – même sachant que cela ne sera pas facile tous les jours... plus tard, elle apprendra qu'« une épée lui traversera l'âme ».

Quelque part, sans savoir exactement où ni comment et sans en avoir eu conscience jusqu'à ce jour, je ressens une part d'Élisabeth et de Marie dans mon parcours. Je sens également que cette part n'est pas que mienne, que toutes et tous nous pouvons trouver en ces deux personnalités hors du commun des points à nous commun. En chaque croyant, en chaque croyante, il peut y avoir une mesure de Marie et une autre d'Élisabeth. À chacune, à chacun de découvrir lesquelles.

Maintenant, les voici qui se rencontrent en cet épisode connu sous le nom de la *Visitation*. Là, quelque-chose d'extraordinaire : Marie sort, part – en hâte – puis entre, salue Élisabeth. Là, tout un parcours nouveau qui va de l'extérieur à l'intérieur, du voyage à la rencontre, du dehors au-dedans. C'est là que tout se joue.

Élisabeth aurait pu se contenter de répondre poliment à la salutation de sa jeune parente. Elles auraient alors échangé des nouvelles de l'une et de l'autre, se seraient entretenues de leurs grossesses réciproques – la tardive et la précoce. Mais non, il se passe quelque chose en Élisabeth qui lui dit que les conventions sociales, les habitudes y compris les meilleures, ce qu'il conviendrait de faire en pareille situation, sont de moindre importance que le tressaillement qu'elle vient de ressentir et qu'elle ne peut retenir, qu'elle ne peut pas garder pour elle seule. Son corps lui parle : il vibre, il tressaille... il lui faut le crier. Il y a quelqu'un en elle de plus fort qu'elle qui reconnaît en Marie cette vie que Valère Novarina décrit : « Au fond de la personne, *personne*. »¹ Au fond de Marie, il y a une personne et pas n'importe laquelle. « Le messie c'est la parole ». Et ça parle de corps à corps, et ça parle en corps et en corps, sans que rien ne tombe sur les lames du parquet. Au contraire, tout jubile, tout se lève et s'élève « par le verbe qui délivre. Le verbe est un passage. Il ne nous prouve pas, il nous fend, il t'ouvre. » Élisabeth et Marie délivrées, le verbe passe en elles, il ne les prouve en rien, mais les fend et les ouvre à cette lumière *venue dans le monde*, suivant les mots du Prologue de l'évangile de Jean. Je garde les mots de Valère Novarina, déjà prononcés ici, mais tellement porteurs de sens et qui retracent à eux seuls 43 années de prédications : « Dieu est la 4^e personne du singulier ».

¹ Valère Novarina ; *Devant la parole* ; éd. P.O.L.

En y repensant ces derniers temps, je sens que je suis aussi passé de la vocation extérieure à la vibration intérieure, de la lumière reçue de l'astre d'en-haut à la lumière intérieure qui empêche la ténèbre de trop parler – suivant les paroles de cantiques. Lumière qui est luminescence et non-violence. Elle ouvre alors à l'humaine naissance... et voilà l'Évangile de Noël de s'annoncer.

Cette autre voie de l'Évangile, j'en ai entrebâillé la porte puis je l'ai suivie en travaillant aux côtés d'artistes, en côtoyant des penseurs de tous les siècles et de tout horizon. Petit à petit, j'y ai mis mes pas et je suis reconnaissant à l'Église du Musée de m'avoir permis d'en creuser une part du sillon, ensemble.

Je demeure convaincu que cette *u-topos*, cette voix/voie est audible pour notre temps par trop déchiré. Elle est celle d'une *brillante étoile du matin* – *Stella Matutina* qui ne brille pas d'abord dans un ciel de réalité, mais dans le ciel de vérité qui est en chacun, en chacune et peut nous permettre de trouver l'unité de l'Être en nous et dans l'univers.

Envoi

Dans ses « Méditations de pleine confiance », au deuxième matin, Lytta Basset écrit : « Noël arrive à quiconque voit le souffle saint tisser la vie dans l'être profond de quelqu'un. »

Tisser la vie – voilà peut-être la plus belle chose qui puisse nous être donnée.
Être la navette du tisserand invisible et se laisser aller et venir entre les fils de la vie. Alors, dessiner un motif qui nous échappe parce qu'il est plus grand que nous. Mais savoir que nous y avons notre part.
Et pouvoir dire à quelqu'un : tu es béni.
Et être capable de s'entendre dire : tu es béni.
Accepter de donner et de recevoir dans la joie simple.

Bruneau Jousselein
Le 22 déc. 2024